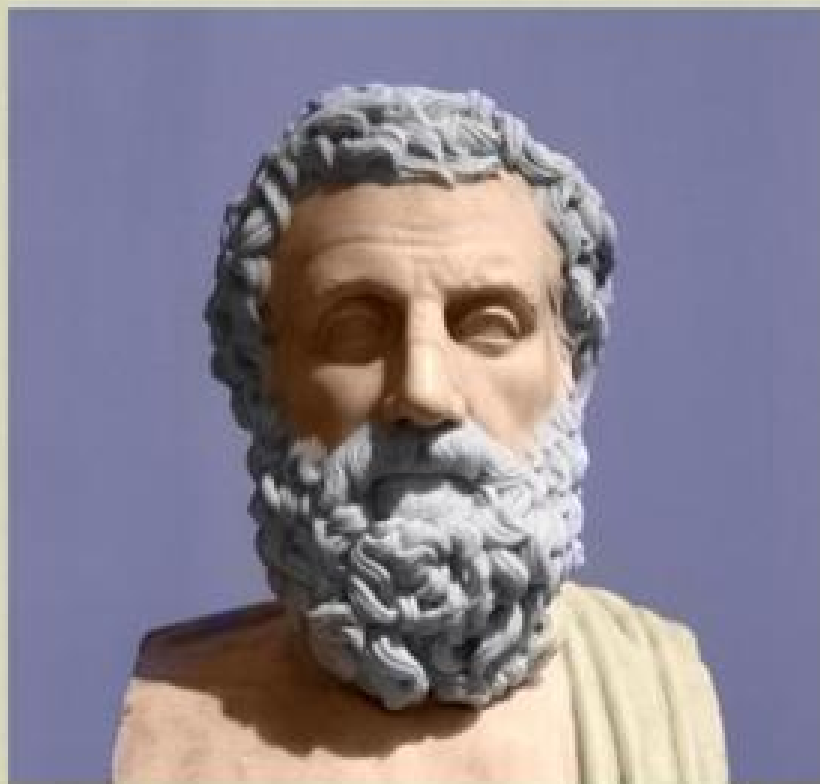


# Eschyle



## Œuvres Complètes

ESCHYLE  
Œuvres complètes



Édition sous la direction de : Magalie Schwartzerg

ISBN : 9791027308347  
©®Arvensa Éditions

# ARVENSA ÉDITIONS

La référence des éditions numériques des œuvres classiques en  
langue française



Bénéficiez d'offres privilégiées en vous abonnant à notre lettre  
d'actualité.

Vous serez informé des mises à jour de cette édition et de nos  
nouvelles publications :

Je m'inscris >

Ou rendez-vous sur notre site internet :

[www.arvensa.com](http://www.arvensa.com)

©®Arvensa Éditions

# NOTE DE L'ÉDITEUR

L'objectif des Éditions Arvensa est de vous faire connaître les œuvres des plus grands auteurs de la littérature classique en langue française à un prix abordable, tout en vous fournissant la meilleure expérience de lecture sur votre liseuse.

C'est donc un très grand plaisir de vous présenter cette édition numérique originale des *Œuvres complètes d'Eschyle*.

Son œuvre était sans doute par l'étendue la plus vaste de toute l'Antiquité. Même s'il est difficile de connaître précisément le nombre total de ses pièces, on s'accorde à en comptabiliser une centaine <sup>[1]</sup>. Mais l'époque d'Eschyle (525-456 av. J.-C.) ne connaissait pas encore l'imprimerie qui a permis la conservation quasiment indéfinie des poètes et des philosophes. Avant Gutenberg, un chef d'œuvre pouvait mourir. C'est ce qui est malheureusement advenu de la plupart des œuvres de notre poète.

Si bien qu'il ne nous reste que sept tragédies et quelques rares et courts fragments inutilisables ou illisibles des autres.

De cette centaine sublime il ne reste plus que sept drames qui sont aussi sept odes, on demeure stupéfait de ce qu'on voit de ce génie et presque épouvanté de ce qu'on ne voit pas. (Victor Hugo)

Ce sont ces sept précieuses pièces que nous proposons à nos lecteurs dans une traduction d'Alexis Pierron.

Nous les avons classées par date de première représentation connue. Celle de *Prométhée enchaîné* étant inconnue, nous avons placé cette tragédie à la dernière place bien que certains pensent qu'il est bon de commencer d'étudier Eschyle par le *Prométhée*.

Citons une nouvelle fois le grand poète Hugo parlant du grand poète Eschyle :

Eschyle a jusqu'aux épaules la cendre des siècles, il n'a que la tête hors de cet enfouissement, et, comme ce colosse des solitudes, avec sa tête seule, il est aussi grand que tous les dieux voisins debout sur leurs piédestaux...

...

Eschyle est magnifique et formidable ; comme si l'on voyait un froncement au-dessus du soleil... Eschyle est le mystère fait homme ; quelque chose comme un poète païen. Son œuvre, si nous l'avions toute, serait une sorte de Bible grecque.

Plus de 1000 notes complètent notre édition ainsi que quelques études biographiques et analytiques.

\*\*\*\*\*

Si, malgré tout le soin que nous avons apporté à cette édition, vous notiez quelques erreurs, nous vous serions très reconnaissants de nous les signaler en écrivant à notre service qualité :

[servicequalite@arvensa.com](mailto:servicequalite@arvensa.com)

Pour toutes les autres demandes, veuillez contacter :

[editions@arvensa.com](mailto:editions@arvensa.com)

Nos publications sont régulièrement enrichies et mises à jour. Si vous souhaitez en être informé, nous vous invitons à vous inscrire sur le site :

[www.arvensa.com](http://www.arvensa.com)

Nous remercions aussi tous nos lecteurs qui manifestent leur satisfaction en l'exprimant à travers leurs commentaires. Ces derniers nous sont particulièrement précieux.

Nous vous souhaitons une fructueuse lecture.

ARVENSA ÉDITIONS

ESCHYLE : ŒUVRES COMPLÈTES

# **LISTE DES TITRES**

## ESCHYLE : ŒUVRES COMPLÈTES



AVERTISSEMENT : Vous êtes en train de parcourir un extrait de cette édition. Seuls les premiers liens de cette liste sont donc fonctionnels.

[ARVENSA ÉDITIONS](#)  
[NOTE DE L'ÉDITEUR](#)  
[CATALOGUE DES ÉDITIONS ARVENSA](#)

### \*\*\* TRAGÉDIES \*\*\*

[LES PERSES](#)  
[LES SEPT CONTRE THÈBES](#)  
[L'ORESTIE](#)

1. [Agamemnon](#)
2. [Les Choéphores](#)
3. [Les Euménides](#)

[LES SUPPLIANTES](#)  
[PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ](#)

### \*\*\* ANNEXES \*\*\*

[ESCHYLE](#)  
[ESCHYLE ET LE DRAME POLITIQUE DES GRECS](#)  
[L'ORESTIE D'ESCHYLE](#)  
[HUGO RACONTE ESCHYLE](#)

Eschyle



\*\*\* **TRAGÉDIES** \*\*\*

« Je ne fais que recueillir les miettes d'Homère. »  
Eschyle.



Eschyle



# LES PERSES



Tragédie

Traduction : Alexis Pierron

Arvensa 2020

[Liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions :

[editions@arvensa.com](mailto:editions@arvensa.com)

ou rendez-vous sur :

[www.arvensa.com](http://www.arvensa.com)

Eschyle  
LES PERSES  
Πέρσαι  
Pérsai

Tragédie représentée en 472 av. J.-C.



Édition sous la direction de : Magalie Schwartzerg

Traduction : Alexis Pierron <sup>[2]</sup>

Annotations : Alexis Pierron, M. Schwartzerg

Division et mise en français moderne : Magalie Schwartzerg

©Arvensa® Éditions 2020



[3]

LES PERSES  
[Liste des titres](#)

## Table des matières



[Introduction](#)

[Personnages](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

---

LES PERSES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

---

## Introduction

*Les Perses* d'Eschyle est la seule tragédie grecque à sujet historique qui ait subsisté. Elle aurait, à l'origine, fait partie d'une tétralogie<sup>[4]</sup> qui comprenait les deux tragédies intitulées *Phinée* et *Glaucos de Potnie*, et le drame satyrique *Prométhée allumeur du feu*.

Elle relate le retour de Xerxès à Suse après les défaites de Salamine et de Platées. L'émotion dramatique qui en émane réside moins dans la description des événements que dans celle qui est dégagée par l'attente de la catastrophe. Eschyle montre que le meilleur moyen de célébrer le triomphe des Grecs, c'est de montrer le retour de l'armée vaincue et de son roi<sup>[5]</sup>.

*Les Perses* furent joués en 472 av. J.-C. La pièce fut reprise sur le théâtre de Syracuse pendant le séjour d'Eschyle en Sicile.

« L'idée de célébrer sur le théâtre la victoire des Grecs contre les envahisseurs perses était bien naturelle ; ce n'est pas Eschyle qui l'a le premier conçue. Quatre ans après la bataille de Salamine, quatre ans avant le drame d'Eschyle, le poète Phrynichos<sup>[6]</sup> avait fait représenter *les Phéniciennes*, qui sont perdues, mais dont nous savons encore qu'elles présentaient avec *les Perses* d'assez grandes analogies. Phrynichos avait déjà, lui aussi, compris que le meilleur moyen de célébrer le triomphe des Grecs, c'était de montrer le retour en Asie de l'armée vaincue et de son roi. Sa pièce s'ouvrait par une scène<sup>[7]</sup> où l'on voyait un eunuque qui préparait les sièges pour les conseillers du Grand Roi. Le Chœur était composé de

femmes phéniciennes, les veuves des marins tués à Salamine.

On comprend aisément avec quel enthousiasme Eschyle, ancien combattant des guerres médiques, a traité un tel sujet, et avec quel enthousiasme aussi le public athénien a dû accueillir le très beau récit de la bataille de Salamine. Le drame d'Eschyle est très pathétique, mais très simplement construit encore. Deux acteurs y suffisent, et l'action, au sens moderne du mot, s'y réduit à fort peu de chose. Il n'en est pas moins très habilement composé, et l'émotion s'y accroît de scène en scène, par une gradation heureuse, depuis le début où la catastrophe est déjà pressentie, jusqu'à la fin, qui nous montre le retour de Xerxès. Toute cette fin du drame n'est qu'une lamentation, un thrène, distribué entre le Roi et les vieillards qui composent le chœur ; on doit, pour la bien comprendre et ne pas la trouver monotone, se rappeler que ces sortes de scènes étaient musicales et qu'il nous faut un effort d'imagination, à nous qui ne faisons que les lire, pour nous représenter l'effet qu'elles ont pu produire sur le théâtre. » (*Extrait des Classiques grecs et latins de la collection Lantoiné (1910).*)

« *Les Perses d'Eschyle ne sont pas une imitation : ce souffle guerrier, ces inspirations patriotiques, ce sont les souvenirs vivants d'un des vainqueurs de Salamine et de Platées ; ce ne sont pas des réminiscences littéraires.* »  
(A. P.)

---

LES PERSES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

---

## Personnages

**CHŒUR DES VIEILLARDS PERSES.**

**ATOSSA**, *veuve de Darius et mère de Xerxès* <sup>[8]</sup>.

**UN COURRIER.**

**L'OMBRE DE DARIUS.**

**XERXÈS**, *roi de Perse, fils de Darius.*

*La scène est à Suse, devant le palais des  
rois de Perse. On voit le tombeau de  
Darius.*

---

## LES PERSES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

---

### I

#### LE CHŒUR<sup>[9]</sup>.

Ceux que vous voyez ici<sup>[10]</sup> se nomment les Fidèles<sup>[11]</sup>. Les autres Perses sont partis pour attaquer la terre de Grèce ; nous, nous sommes les gardiens de ces palais remplis d'or, de richesses, et c'est à nous que le maître lui-même, que le roi Xerxès fils de Darius a délégué son autorité<sup>[12]</sup>, et confié le soin de veiller sur son empire. Mais reviendront-ils, ce roi, cette resplendissante armée ? Un funeste pressentiment agite et bouleverse nos cœurs. L'Asie a vu partir toute la génération vigoureuse, et c'est en vain que ses cris gémissants rappellent nos guerriers<sup>[13]</sup>. Nul courrier, nul cavalier n'arrive encore, pour rassurer la capitale des Perses. Les peuples de Suse<sup>[14]</sup>, d'Ecbatane<sup>[15]</sup> les habitants des antiques remparts de Cissia<sup>[16]</sup> ont quitté leurs pays : cavaliers, matelots, troupes de pied, énorme masse préparée pour les combats<sup>[17]</sup>. Nous avons vu partir Amistrès, Artaphrénès, Mégabatès, Astaspès, ces chefs des Perses, ces rois sujets du grand roi, ces généraux de l'immense expédition ; habiles à lancer la flèche, cavaliers renommés, leur aspect est formidable, leur audace, dans la bataille, irrésistible. Avec eux marchaient Artembarès, si noble sur son coursier, et Masistès, et le brave Imée à l'arc terrible, et Pharandacès, et Sosthanès, celui qui fait voler son



char dans la plaine. Le Nil aux flots vastes et féconds nous a envoyé ses héros <sup>[18]</sup> : Susicanès, l'Égyptien Pégastagon ; et le chef de la ville sacrée de Memphis, le puissant Arsamès ; et Ariomardus, qui commandait dans l'antique ville de Thèbes ; et ces rameurs habiles qui habitent les marais de l'Égypte, multitude innombrable. Puis sont venus les bataillons de la molle <sup>[19]</sup> Lydie, et tous les peuples qui couvrent le continent, sujets de Mitrogathès, du vertueux Arctée, deux rois serviteurs du maître. Sardes <sup>[20]</sup>, la ville opulente, a lancé de son sein des milliers de chars, attelages de quatre, attelages de six coursiers, effrayant spectacle pour l'ennemi. Les habitants du sacré Tmolus <sup>[21]</sup> jurent qu'ils jetteront sur le cou de la Grèce le joug de l'esclavage : ainsi parlent Mardon, Tharybis, ces guerriers infatigables, et leurs Mysiens <sup>[22]</sup> aux traits redoutés. L'opulente Babylone envoie une foule impétueuse, soldats de toute arme, matelots, archers fiers de leur adresse. Enfin toute l'Asie s'est armée du glaive et marche à la voix redoutable de son roi. Ainsi est partie la fleur des guerriers de la Perse ; et cette terre d'Asie qui les a nourris gémit déchirée d'un cuisant regret. Les pères, les épouses comptent les jours en tremblant. <sup>[23]</sup>

La royale armée, dans sa marche destructrice, a déjà touché au continent qui nous fait face ; elle a traversé le détroit de Hellé <sup>[24]</sup>, fille d'Athamas ; des câbles de lin ont lié les navires ; un pont solidement fixé par des clous a livré le passage, et la mer a courbé sa tête sous le joug <sup>[25]</sup>.

Tout cède devant le fougueux maître de la populeuse Asie. Par deux côtés à la fois, par terre, par mer, son immense armée s'élance vers les plaines de la Grèce. Ses généraux sont braves, pleins d'une forte sève ; il se fie en leur courage : fils de cette race qui

naquit de la pluie d'or<sup>[26]</sup>, Xerxès est l'égal des dieux.

Ses yeux sont pleins d'un feu sombre ; c'est le regard du dragon sanglant. Des millions de bras, des milliers de vaisseaux se meuvent par sa pensée ; et lui, pressant la course de son char syrien, il précipite contre les lances d'un ennemi valeureux les intrépides archers de l'Asie.

Quelle bravoure pourrait soutenir le choc de ce vaste torrent d'hommes ? Quelles barrières assez puissantes arrêteraient les flots de cette mer irrésistible ? Oui, l'armée des Perses est une vaillante armée, le peuple des Perses un peuple de braves !

Oui ; mais quel mortel échappera aux perfides trahisons de la Fortune ? qui est l'homme au pied agile, qu'un bond heureux mettra hors du piège ? Caressante et flatteuse d'abord, la calamité attire les humains dans ses rets<sup>[27]</sup> : on y tombe, et nul effort ne peut plus nous dégager<sup>[28]</sup>.

Les dieux, depuis bien longtemps, ont manifesté leurs desseins sur les Perses : elle leur vient des dieux, cette ardeur qui les entraîne à l'assaut des tours, aux mêlées tumultueuses des cavaliers, à la destruction des villes.

Et ils ont appris à contempler sans effroi les vagues de l'immense plaine des mers<sup>[29]</sup>, qui blanchit sous le souffle impétueux des vents ; ils aiment à confier leurs jours à de minces câbles et à ces machines qui transportent des peuples au-delà des flots<sup>[30]</sup>.

À cette idée, un sombre nuage s'étend sur mon âme ; l'aiguillon de la crainte pénètre mon cœur. Ah ! malheureuse armée des Perses ! je tremble que notre ville, que Suse, la grande cité, veuve de ses fils, n'entende ce cri retentir.

Je tremble qu'à ce cri ne répondent les murs de Cissia, et que les femmes, foule éplorée, ne déchirent

leurs voiles de lin en répétant ces accents funèbres :  
Malheureuse, malheureuse armée des Perses !

Cavaliers, hommes de pied, tout le peuple, comme un essaim d'abeilles, s'est précipité sur les pas du chef ; prolongement commun de l'un et de l'autre continent au sein des mers, le pont leur a livré le passage.

Cependant l'époux est absent, et le lit nuptial se baigne de larmes. Les femmes de la Perse vivent en proie à la douleur. Abandonnées, solitaires, toutes elles poursuivent de passionnés regrets le compagnon de leur couche, entraîné par l'aveugle amour des combats.

Pour nous, Perses qui allons siéger dans ce palais antique, redoublons de sagesse, de prudence dans nos conseils : tel est notre devoir. Aussi bien nous ignorons le sort du roi Xerxès, le fils de Darius, le descendant de celui qui donna son nom à notre race <sup>[31]</sup>. Est-ce la flèche rapide du Perse qui a vaincu ? la lance acérée du Grec est-elle triomphante ?

Mais voilà qu'une lumière apparaît, aussi brillante que l'œil des dieux ; c'est la mère du roi, c'est ma reine : je tombe à ses pieds. Que toutes nos voix s'élèvent ; offrons-lui les hommages qui lui sont dus.

---

LES PERSES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

---

## II

### LE CHŒUR, ATOSSA

*Atossa entre montée sur un char, et dans tout l'appareil de la royauté.*

#### **LE CHŒUR.**

O puissante souveraine des femmes perses à la large ceinture ; salut, vénérable mère de Xerxès<sup>[32]</sup> veuve de Darius, toi qui partageas la couche du dieu des Perses, toi qui mis au monde un dieu ! puisse notre antique Fortune n'avoir pas abandonné l'armée de ton fils !

#### **ATOSSA.**

Voilà le souci qui m'amène ; oui, c'est pour cela que j'ai quitté ma splendide demeure et ce lit où je reposai près de Darius. Et moi aussi l'inquiétude pénètre mon cœur de ses traits. Je l'avouerai, je suis loin d'être sans crainte. Oui, mes amis, je tremble que la redoutable Fortune<sup>[33]</sup> ne s'enfuie loin de nous, soulevant la poussière du sol, et renversant de son pied cet édifice de prospérité qu'a élevé Darius non sans l'assistance de quelque dieu. Donc mon cœur est en proie à une double inquiétude : les plus grands trésors, sans défenseurs, ne gardent pas leur prestige<sup>[34]</sup> ; et, sans trésors, la puissance, quelle qu'elle soit, ne resplendit jamais de tout son éclat. Nos richesses n'ont pas souffert ; mais je crains pour

l'œil de ce corps <sup>[35]</sup>. Car l'œil d'une maison, c'est la présence du maître. Vous voyez mon trouble : dans cette incertitude, Perses, fidèles vieillards, j'ai besoin de prendre votre avis ; c'est de vous seuls que j'attends des conseils salutaires.

### **LE CHŒUR.**

Sache-le bien, reine de ce pays, faut-il parler ? faut-il agir ? Si j'ai le pouvoir, un seul mot suffira ; car ceux dont tu invoques les conseils sont à toi de toute leur âme.

### **ATOSSA.**

Mille songes pendant les nuits viennent sans cesse m'assaillir, depuis que mon fils a rassemblé son armée, depuis qu'il est parti, brûlant de dévaster la terre d'Ionie. Mais nul encore ne m'a aussi vivement frappée que le songe de la dernière nuit. Écoute. Il m'a semblé voir deux femmes apparaître devant moi, magnifiquement vêtues : l'une était parée de l'habit des Perses, l'autre du costume dorien ; leur taille avait plus de majesté que celle des femmes d'aujourd'hui ; leur beauté était sans tache ; c'étaient

deux filles de la même race, c'étaient deux sœurs <sup>[36]</sup>. À chacune d'elles le sort avait fixé sa patrie : l'une habitait la terre de Grèce, l'autre la terre des

Barbares <sup>[37]</sup>. Un débat, à ce qu'il me paraissait, s'éleva entre elles. Mon fils s'en aperçoit ; il les arrête, il les apaise ; puis l'une et l'autre il les attelle à son char, le cou captif sous les mêmes courroies. Et l'une s'enorgueillissait de son harnais, et sa bouche ne résistait pas au frein. L'autre, au contraire, se cabre ; de ses deux mains elle disloque les pièces du char ; elle s'élançait, entraînant ces débris : elle a jeté son frein et brisé son joug. Mon fils tombe ; Darius son père accourt, le console ; mais Xerxès, à cette apparition, déchire ses vêtements sur son corps.

Voilà le récit de ma vision nocturne. À mon lever, je baignai mes mains dans une source pure ; préparée pour le sacrifice, je m'approchai de l'autel. J'allais présenter l'offrande aux dieux qui protègent contre les sinistres présages. Tout à coup un aigle vient se réfugier au foyer du Soleil<sup>[38]</sup>. Saisie d'effroi, je demeurai sans voix, mes amis. Bientôt, d'un vol rapide, un épervier s'abat sur l'aigle à mes yeux ; de ses serres, il lui déchire la tête, et l'aigle épouvanté lui abandonne son corps sans résistance. — Ce que j'ai vu m'a effrayée ; mon récit vous remplit de crainte ; car vous le savez assez, vainqueur mon fils deviendrait le plus glorieux des héros. Vaincu, toutefois, il n'a nul compte à rendre à ses sujets ; et, s'il vit, il régnera comme auparavant sur cet empire.

### **LE CHŒUR.**

Nos discours, ô mère, ne veulent t'inspirer ni trop d'effroi, ni une excessive confiance. Va présenter aux dieux tes prières : si le présage est sinistre, demande-leur d'en détourner l'effet ; demande-leur pour toi, pour ton fils<sup>[39]</sup>, pour l'empire, pour tous tes amis, de l'accomplir s'il est heureux. Verse ensuite des libations à la terre et aux morts. Conjure avec l'élan du cœur Darius ton époux, qui cette nuit t'a, dis-tu, visitée, d'envoyer à la lumière, du sein des ténèbres souterraines, à toi et à ton fils, de favorables augures, de retenir dans l'ombre de la nuit infernale les présages de malheur. Tel est mon avis sincère ; la raison est le devin qui te le donne<sup>[40]</sup> : suis-le ; et ce songe, j'en ai la confiance, n'aura pour toi que d'heureux effets.

### **ATOSSA.**

Tu m'as le premier interprété l'apparition nocturne, et tes conseils témoignent tout ton amour et pour mon fils et pour ma famille. Puisse l'événement n'avoir rien que de favorable ! J'accomplis ton ordre,

je rentre au palais ; je vais offrir des sacrifices aux dieux, aux mânes qui nous sont chers. Mais pourtant il y a une chose que je voudrais connaître. Où dit-on, mes amis, qu'Athènes est située ?

**LE CHŒUR.**

Bien loin vers le couchant, vers les lieux où disparaît le Soleil, notre puissant maître.

**ATOSSA.**

Et pourtant mon fils brûlait du désir de s'emparer de cette ville.

**LE CHŒUR.**

C'est qu'alors la Grèce entière fût devenue sujette du roi.

**ATOSSA.**

Ainsi donc les Athéniens ont une innombrable armée ?

**LE CHŒUR.**

Ils ont du moins une armée qui a pu déjà faire mille maux aux Mèdes.

**ATOSSA.**

Et, avec cette armée, ont-ils chez eux des richesses suffisantes ?

**LE CHŒUR.**

Ils ont une source d'argent<sup>[41]</sup>, trésor que leur fournit la terre.

**ATOSSA.**

Les armes qui brillent dans leurs mains, sont-ce l'arc et les flèches ?

**LE CHŒUR.**

Non. Ils combattent de près avec la lance, et se

couvrent du bouclier<sup>[42]</sup>.

**ATOSSA.**

Quel monarque les conduit et gouverne leur armée ?

**LE CHŒUR.**

Nul mortel ne les a pour esclaves ni pour sujets.

**ATOSSA.**

Comment pourraient-ils donc soutenir l'attaque de leurs ennemis ?

**LE CHŒUR.**

Comme ils ont fait jadis en détruisant cette immense, cette belle armée de Darius.

**ATOSSA.**

Funeste pensée pour les pères de ceux qui sont partis !

**LE CHŒUR.**

Mais tu vas, je crois, être bientôt éclaircie de tout ce que tu veux savoir. Un homme accourt à grands pas ; je reconnais un courrier perse : nous aurons de sa bouche une nouvelle sûre, ou de la victoire, ou de notre malheur.



---

LES PERSES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

---

### III

#### LE CHŒUR, ATOSSA, UN COURRIER

##### **LE COURRIER.**

Ô villes qui couvrez toute la terre d'Asie ! ô Perse ! ô vaste palais, séjour de l'opulence ! comme un seul coup a flétri tant de prospérités ! La fleur des Perses est tombée, elle a péri ! ô douleur ! ô triste sort d'être chargé d'apporter le fatal message ! Pourtant, il faut parler, il faut, ô Perses ! vous dérouler toute notre infortune. L'armée des Barbares a péri tout entière.

##### **LE CHŒUR.**

O revers ! revers terrible, inouï, épouvantable ! Hélas ! hélas ! affreuse nouvelle ! Perses, fondez en larmes.

##### **LE COURRIER.**

Oui, c'en est fait de l'armée, moi-même c'est contre tout espoir que je vois luire l'instant du retour.

##### **LE CHŒUR.**

Vieillesse ennemie n'avons-nous tant vécu, misérables vieillards, que pour apprendre cette catastrophe inattendue ! <sup>[43]</sup>

##### **LE COURRIER.**

J'y étais ! aussi n'est-ce pas de la bouche d'un autre, ô Perses ! que je tiens le récit des maux qui nous ont frappés. Ce que je dirai, je l'ai vu.

##### **LE CHŒUR.**

Malheur ! malheur ! C'est donc en vain que, des plaines de l'Asie, tant de peuples confondant leurs armes se sont précipités sur ce funeste pays de Grèce<sup>[44]</sup> !

**LE COURRIER.**

Les cadavres des infortunés qui ont péri sont amoncelés sur les rivages de Salamine<sup>[45]</sup> et dans tous les lieux d'alentour.

**LE CHŒUR.**

Malheur ! malheur ! Ainsi les corps de nos proches, plongés dans les ondes, roulent, sans vie, ballottés par la vague au milieu des flottants débris de nos vaisseaux<sup>[46]</sup> !

**LE COURRIER.**

Nos arcs nous ont mal servis ; l'armée tout entière est détruite ! Au choc impétueux de leurs navires, nous avons fléchi.

**LE CHŒUR.**

Infortunés, poussons le cri de la détresse, le cri lugubre ; car les dieux nous ont frappés d'un complet désastre<sup>[47]</sup>. Hélas ! hélas ! notre armée a péri !

**LE COURRIER.**

Ô Salamine ! nom fatal et détesté ! Athènes ! Athènes ! que ton souvenir me coûte de pleurs !

**LE CHŒUR.**

Athènes est pour l'ennemi un objet d'effroi. On dira longtemps à combien de femmes de la Perse Athènes a ravi leurs fils, leurs époux : malheur sans consolation<sup>[48]</sup> !

**ATOSSA.**

Je suis longtemps restée sans voix, interdite, accablée par l'affreuse nouvelle. Ce malheur est si grand, que je n'ai pas le courage de parler, de demander le récit de nos infortunes. Cependant, quand ce sont les dieux qui infligent la souffrance, force est bien aux mortels de la subir. (*Au courrier.*) Déroule à nos yeux toute la catastrophe ; remets tes esprits ; parle, quelques sanglots qui t'oppressent au sentiment de nos maux. Qui a survécu ? qui devons-nous pleurer d'entre les chefs de peuples, d'entre ceux qui portaient le sceptre du commandement, et dont la place est restée vide par la mort<sup>[49]</sup> ?

#### **LE COURRIER.**

D'abord, quant à Xerxès, il vit et voit la lumière.

#### **ATOSSA.**

Ah ! cette parole, c'est pour ma maison une clarté brillante ; c'est le jour éclatant après une sombre nuit.

#### **LE COURRIER.**

Mais Artembarès, le chef de dix mille cavaliers, a été tué sur les rochers escarpés de Silénie<sup>[50]</sup>. Dadacès, qui commandait mille hommes, frappé d'un coup de lance, est tombé précipité de son bord. Ténagon, le plus brave des guerriers nés dans la Bactriane, est resté sur cette île d'Ajax<sup>[51]</sup> tant battue des vagues. Lilée, Arsamès, Argestès, abattus tous les trois sur le rivage de l'île où pullulent les colombes<sup>[52]</sup>, se sont brisé la tête contre les rochers. Arctée, le fils de la contrée voisine des sources du Nil ; avec lui, Adévès ; un troisième, Pheressévès, Pharnuque enfin, sont tombés du même vaisseau. Celui qui commandait à dix mille cavaliers, Matallus de Chryse<sup>[53]</sup> est mort ; sa barbe rousse, épaisse, au poil hérissé, dégouttait de son sang ; son corps s'est teint de la couleur de la

pourpre <sup>[54]</sup>. Le mage Arabus, Artamès le Bactrien, ce chef de trente mille cavaliers aux coursiers noirs <sup>[55]</sup> ne sortiront plus de l'âpre contrée <sup>[56]</sup> ; ils y ont péri, et comme eux Amestris, Amphistrée, celui dont la main agitait une lance infatigable, le valeureux Ariomardus, qui sera regretté dans Sardes, Sisame le Mysien. Tharybis, qui conduisait deux cent cinquante vaisseaux, Tharybis de Lyrnée <sup>[57]</sup> ce beau guerrier, est gisant sur la terre : l'infortuné a misérablement péri. Syennésis, le plus intrépide des chefs, le commandant des Cilices, est mort avec gloire : son trépas a coûté cher aux ennemis. Voilà les chefs dont je me rappelle les noms ; mais ce n'est là que la moindre partie de nos pertes.

#### **ATOSSA.**

Hélas ! hélas ! Irréparables désastres ! Quelle honte pour les Perses ! Quelles lamentations vont retentir ! Mais reviens à ton récit. Combien les Grecs avaient-ils de vaisseaux, dis-moi, pour oser engager le combat avec la flotte des Perses !

#### **LE COURRIER.**

Quant au nombre des vaisseaux, sois sûre que les Barbares l'emportaient de beaucoup. Les Grecs avaient au plus trois cents navires ; encore dix de ces navires formaient-ils une réserve. Xerxès, j'en suis garant, conduisait mille vaisseaux, sans compter ses fins voiliers au nombre de deux cent sept. Voilà la vérité <sup>[58]</sup>. Notre flotte, comme tu vois, était loin d'être inférieure en forces. Mais un dieu a mis le poids de nos destins et des leurs sur une balance inégalé, et c'est ainsi que notre armée a dû périr.

#### **ATOSSA.**

Les dieux ont voulu sauver la ville de la déesse Pallas.

#### **LE COURRIER.**

Athènes est une ville inexpugnable. Athènes contient des hommes ; et c'est là le rempart invincible.

### **ATOSSA.**

Mais comment, dis-moi, le combat s'est-il engagé ? Sont-ce les Grecs qui ont commencé l'attaque ? est-ce mon fils, trop plein de confiance dans la multitude de ses navires ?

### **LE COURRIER.**

Reine, un dieu déployant ses vengeances, quelque fatal génie fondant sur nous, voilà quelle a été la cause première du désastre. Un soldat grec de l'armée athénienne était venu dire à ton fils Xerxès qu'à l'instant où les noires ombres de la nuit seraient descendues, les Grecs abandonneraient la position ; que, pour sauver leur vie, ils allaient se rembarquer

en hâte et se disperser dans les ténèbres <sup>[59]</sup>. À cette nouvelle, Xerxès, qui ne se méfiait ni de la ruse du Grec ni de la jalousie des dieux, ordonne à tous les commandants de la flotte qu'à l'instant où la terre cesserait d'être éclairée par les rayons du soleil, et où les ombres de la nuit rempliraient les espaces célestes, ils disposent sur trois rangs leurs innombrables navires ; qu'ils ferment tous les passages, tous les détroits ; que d'autres vaisseaux enfin investissent l'île d'Ajax. « Si les Grecs évitent leur fatal destin, si leur flotte trouve le moyen d'échapper furtivement, vous serez tous décapités. » Tels furent les ordres qu'il donna dans sa confiance ; car il ne savait pas ce que lui réservaient les dieux. Les troupes se préparent sans confusion, sans négligence ; elles prennent le repas du soir ; les matelots attachent par la courroie leurs rames aux bancs, toutes prêtes pour la manœuvre. Quand la lumière du soleil a disparu, quand la nuit est survenue, rameurs, soldats, chacun regagne son navire. Les rangs de la flotte guerrière se suivent dans l'ordre prescrit. Tous les vaisseaux se rendent à leur poste, et, durant toute la nuit, les pilotes tiennent les

équipages en haleine. Cependant la nuit se passait, et nulle part l'armée des Grecs ne tentait de s'échapper à la faveur des ténèbres. Bientôt le jour aux blancs coursiers répandit sur le monde sa resplendissante lumière : à cet instant, une clameur immense, modulée comme un cantique sacré, s'élève dans les rangs des Grecs, et l'écho des rochers de l'île répond à ces cris par l'accent de sa voix éclatante. Trompés dans leur espoir, les Barbares sont saisis d'effroi ; car il n'était pas l'annonce de la fuite, cet hymne saint que chantaient les Grecs : pleins d'une audace intrépide, ils se précipitaient au combat. Le son de la trompette enflammait tout ce mouvement. Le signal est donné ; soudain les rames retentissantes frappent d'un battement cadencé l'onde salée qui frémit : bientôt leur flotte apparaît tout entière à nos yeux. L'aile droite marchait la première en bel ordre ; le reste de la flotte suivait, et ces mots retentissaient au loin : « Allez, ô fils de la Grèce, délivrez la patrie, délivrez vos enfants, vos femmes, et les temples des dieux de vos pères, et les tombeaux de vos aïeux. Un seul combat va décider de tous vos biens. » À ce cri nous répondons, de notre côté, par le cri de guerre des Perses. La bataille allait s'engager. Déjà les proues d'airain se heurtent contre les proues : un vaisseau grec a commencé le choc ; il fracasse les agrès d'un vaisseau phénicien. Ennemi contre ennemi les deux flottes s'élancent. Au premier effort, le torrent de l'armée des Perses ne recula pas. Mais bientôt, entassés dans un espace resserré, nos innombrables navires s'embarrassent les uns aux autres, s'entrechoquent mutuellement de leurs becs d'airain : des rangs de rames entiers sont fracassés. Cependant la flotte grecque, par une manœuvre habile, forme cercle alentour, et porte de toutes parts ses coups. Nos vaisseaux sont culbutés ; la mer disparaît sous un amas de débris flottants et de morts ; les rivages, les écueils se couvrent de cadavres. Tous les navires de la flotte des Barbares ramaient pour fuir en désordre : comme des thons,

comme des poissons qu'on vient de prendre au filet, à coups de tronçons de rames, de débris de madriers, on écrase les Perses, on les met en lambeaux. La mer résonne au loin de gémissements, de voix lamentables <sup>[60]</sup>. Enfin la nuit montra sa sombre face, et nous déroba au vainqueur. Je ne détaille pas : à énumérer toutes nos pertes, dix jours entiers ne suffiraient pas. Sache seulement que jamais, en un seul jour, il n'a péri une telle multitude d'hommes.

**ATOSSA.**

Hélas ! hélas ! une immense mer d'infortunes vient d'engloutir les Perses et toute la race des Barbares.

**LE COURRIER.**

Ce que je t'ai dit, sache-le bien, n'est encore que la plus petite part de nos maux ; car une autre calamité a frappé les Perses, deux fois plus pesante au moins que toutes ces calamités.

**ATOSSA.**

Et quelle infortune pouvait être plus cruelle ? Explique-toi : une calamité a frappé, dis-tu, notre armée, une calamité qui dépasse tous nos maux ?

**LE COURRIER.**

Cette jeunesse de Perse, si brillante par son courage, si distinguée par sa noblesse, par sa fidélité au roi, elle a honteusement <sup>[61]</sup> péri d'une humiliante mort.

**ATOSSA.**

Qu'entends-je, amis ! Quel coup affreux pour moi ! Quelle est donc cette mort dont tu dis qu'ils ont péri ?

**LE COURRIER.**

Une île <sup>[62]</sup> est en face de Salamine, une île petite, d'accès difficile aux vaisseaux, et où le dieu Pan, sur la rive des mers, mène souvent ses chœurs <sup>[63]</sup>. C'est-

là que Xerxès envoie ces guerriers. Quand la flotte des ennemis serait en déroute, ils devaient faire main-basse sur tous les Grecs qui se réfugierient dans l'île, et recueillir ceux des leurs qu'y jetterait la mer. Xerxès lisait mal dans l'avenir. Le ciel donna la victoire à la flotte des Grecs. Ce jour-là même, les vainqueurs, le corps protégé de leurs solides armures d'airain, débarquent dans l'île, la cernent tout entière : les Perses ne savent plus par où fuir ; la main des Grecs les écrase sous une grêle de pierres ; ils tombent percés par les flèches des archers ennemis. Enfin les assaillants s'élancent tous ensemble d'un même bond : ils frappent, ils hachent, et tous les malheureux Perses sont égorgés jusqu'au dernier. Xerxès sanglote à l'aspect de cet abîme d'infortunes ? car il s'était assis en un lieu d'où l'armée tout entière se découvrait à sa vue : c'était une colline élevée, non loin du rivage de la mer <sup>[64]</sup>. Il déchire ses vêtements, il pousse des cris de détresse ; il donne aussitôt <sup>[65]</sup> à son armée de terre l'ordre de la retraite. Il part ; mais c'est une fuite, une déroute. Telle est la calamité sur laquelle il te reste encore à gémir.

#### **ATOSSA.**

Ô Fortune ennemie ! que tu as bien trompé l'espoir des Perses ! Voilà donc le châtement terrible que mon fils a infligé à cette illustre Athènes ! Ce n'était donc pas assez de tant de Barbares jadis tombés à Marathon ! Il fallait que mon fils essayât de venger leur mort, qu'il attirât sur lui cet amas d'infortunes !  
— Mais toi, dis-moi, les guerriers de la flotte <sup>[66]</sup> échappés au désastre, où les as-tu laissés ? Ne peux-tu rien m'apprendre sur eux ?

#### **LE COURRIER.**

Les chefs des navires qui restaient encore ont fui au gré du vent, tumultueusement, en désordre. Quant à



l'armée de terre, une partie a péri dans la Béotie, consumée par la soif, aspirant en vain après l'eau des fontaines. Nous, l'autre partie, fuyant à perte d'haleine, nous traversons le pays des Phocéens et la Doride, et, non loin du golfe Maliaque<sup>[67]</sup>, ces plaines que le Sperchius<sup>[68]</sup> arrose de ses flots bienfaisants. De là nous entrons dans les champs de l'Achaïe<sup>[69]</sup>, dans les villes des Thessaliens. Les vivres nous manquaient : la plupart y périrent victimes d'un double fléau, la soif et la faim. Nous gagnons ensuite la Magnésie<sup>[70]</sup>, la Macédoine, les rives de l'Axius<sup>[71]</sup>, et les roseaux du lac de Bolbé<sup>[72]</sup>, et le mont Pangée<sup>[73]</sup>, et la terre des Édons<sup>[74]</sup>. Là, par un bienfait de la divinité, un froid inattendu glaça d'un bord à l'autre, pendant la nuit, les flots sacrés du Strymon<sup>[75]</sup>. À ce bonheur, tel qui auparavant niait qu'il y eût des dieux au monde, se prosterna, pria la terre et le ciel. Quand l'armée eut uni ses longues actions de grâces aux dieux, elle traversa le fleuve sur la route de glace. Tous ceux d'entre nous qui l'avaient franchi avant que le dieu du jour lançât ses rayons ont la vie sauve. Mais bientôt le disque lumineux du soleil pénétra de sa flamme étincelante le sein du fleuve ; la glace se rompit, les soldats s'engloutirent les uns sur les autres : heureux qui était d'abord suffoqué ! Les survivants, ceux qui avaient échappé à la mort, souffrirent dans la Thrace de grandes fatigues et de nouveaux périls ; enfin, réduits à un petit nombre, ils sont rentrés dans les foyers paternels<sup>[76]</sup>. La Perse va pleurer la fleur de son peuple perdue pour elle à jamais. — Voilà la vérité. Mais je passe sous silence la foule des incidents malheureux du désastre dont le ciel a accablé les Perses.

**LE CHŒUR.**

Ô funeste Destin ! as-tu bien assez foulé la race des Perses, tout entière écrasée sous tes pieds ?

**ATOSSA.**

Ah ! malheureuse que je suis ! notre armée est anéantie ! Ô nocturne apparition d'un songe, que tu m'annonçais clairement ces malheurs ! — *(Au chœur)* Mais vous, que vous avez été de trompeurs interprètes ! Cependant je vais suivre votre conseil. Je veux d'abord adresser des prières aux dieux du ciel ; puis je ferai des offrandes à la Terre et aux Mânes : je cours au palais chercher le gâteau sacré. Tout est perdu, je le sais ; mais j'implorerai un plus favorable avenir. Et vous, c'est dans ces tristes conjonctures que des amis attendent de vous le dévouement de l'amitié. Consolez mon fils, s'il arrive avant mon retour ; accompagnez-le au palais : gardez qu'à tant de malheurs il n'ajoute son désespoir.

*(Elle sort.)*

## NOTES DES PERSES

- [1] Le biographe anonyme dit soixante-quinze, Suidas quatre-vingt-dix, Jean Deslyons quatre-vingt-dix-sept, Meursius cent (*remarque de Victor Hugo*).
- [2] Alexis Pierron, 1814-1878, est un helléniste français. Sa première traduction d'Eschyle date de 1841. Elle a été suivie de sept autres, la huitième et dernière datant de 1870.
- [3] Bas-relief perse.
- [4] La *trilogie*, augmentée d'un drame satyrique, c'est-à-dire d'une pièce bouffonne, dont les satyres formaient le chœur s'appelait une *tétralogie*.
- [5] Quatre ans après la bataille de Salamine, quatre ans avant le drame d'Eschyle, le poète Phrynichos l'avait déjà compris. Il avait fait représenter *les Phéniciennes*, qui sont perdues, mais dont nous savons qu'elles présentaient avec *les Perses* d'assez grandes analogies. Sa pièce s'ouvrait par une scène dont le premier vers qui a été conservé rappelle de près le premier vers du drame d'Eschyle.
- [6] C'est le même poète qui avait composé un drame sur la Prise de Milet, au sujet duquel Hérodote (VI, 21) nous a transmis quelques renseignements curieux.
- [7] Nous en avons conservé le premier vers que le premier vers du drame d'Eschyle rappelle de près.
- [8] Eschyle ne prononce pas dans la pièce le nom d'Atossa, qu'il ignorait peut-être ; il dit seulement la Reine.
- [9] La tragédie commence immédiatement par la parodos ; il en est de même des *Suppliantes*.
- [10] Le texte dit τὰδε, littéralement : ces choses-ci, ce que voici. Rien n'est plus fréquent, chez les poètes dramatiques, que l'emploi de ὄδε, ἀνὴρ ὄδε, *celui-ci*, cet homme-ci, au lieu de ἐγώ, moi. Le neutre est infiniment plus rare ; mais pourtant cet exemple n'est pas unique.
- [11] Ils forment le conseil du grand roi.
- [12] Κατὰ πρεσβείαν. Scholies ; χατὰ τμηὲν αἰρεθέντες.

[13] On lit, avec Heimsoeth, γενεόν au lieu de νεόν. Meinecke et Weil écrivent ἐνεόν, même sens.

[14] Suse était la capitale de l'empire des Perses.

[15] Ecbatane était la capitale de la Médie.

[16] Ville de la Susiane, que d'autres auteurs confondent avec Suse elle-même. C'était probablement un faubourg de la capitale.

[17] Dans l'énumération qui suit, Eschyle est loin de s'accorder avec Hérodote. Il omet les noms de beaucoup de peuples et de chefs cités par l'historien ; en revanche, il nomme plusieurs personnages inconnus d'ailleurs, et qui, suivant le scholiaste lui-même, n'ont jamais existé que dans sa tragédie.

[18] L'Égypte, depuis la conquête de Cambyse, était une province de l'empire des Perses.

[19] On sent ici, comme en d'autres endroits de la pièce, que c'est un Grec qui fait parler des Perses. Ce ne sont pas les vieillards qui traitent les Lydiens d'amollis ; c'est Eschyle.

[20] Sardes était la capitale de la Lydie.

[21] Montagne de la Lydie, où le Pactole prend sa source.

[22] Les Mysiens, suivant Hérodote, se servaient de javelots qui n'étaient que des bâtons pointus, dont le bout avait été durci au feu. La Mysie était dans l'Asie Mineure, au nord de la Lydie.

[23] Ici finit la première partie de la parodos écrite dans un rythme de marche (l'anapeste) et débitée par le coryphée pendant que le chœur fait le tour de l'orchestre. Suivent des strophes lyriques, que chante tout le chœur, quand il a pris place dans l'orchestre.

[24] L'Hellespont, aujourd'hui canal des Dardanelles, qui unit la mer Égée à la Propontide et sépare l'Europe de l'Asie. C'est là que s'était noyée, suivant la fable, Hellé, fille d'Athamas, roi de Thèbes, en voulant fuir avec son frère la tyrannie de leur belle-mère Ino.

[25] Le pont de bateaux sur lequel Xerxès fit passer l'Hellespont à son armée est trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler ici.

[26] Le texte dit χρυσόγονου γενεᾶς. Les rois de Perse faisaient remonter leur dynastie jusqu'à Persée, fils de Danaé et de la pluie d'or.

[27] On lit, avec Hermann, Dindorf et Weil, εἰς ἄρχυας ἼΑτα, au lieu de εἰς ἀρχύστατα.

[28] Quelques modernes pensent que ces réflexions sur la Fortune (vers 93-100) devraient être transportées plus loin, après ce qui est dit de l'ardeur téméraire des *Perses* (vers 101-113). Au lieu d'être une épode, ce serait une strophe et une antistrophe de quatre vers chacune. Weil adopte cette disposition.

[29] Eschyle dit πόντιον ἄλσος. Or, ἄλσος est un bois, ou tout au moins une broussaille, un fourré. C'est un exemple entre mille des hardiesses intraduisibles dont fourmille son style. Du reste, en entendant, comme Schütz, ἄλσος dans le sens de pré, on ôte à l'expression ce qu'elle a d'étrange, et elle a son analogue dans toutes les langues. Eschyle, dans un autre passage, *Suppliantes*, vers 868, se sert du mot ἄλσος comme ici : ἀλίρρυτον ἄλσος.

[30] Ceci s'applique aux provinces du littoral, et non à la Perse proprement dite.

[31] Persée. J'ai tâché de conserver dans la traduction de cette phrase l'idée de parenté qui est évidemment contenue dans les mots τοῦ πατρωνύμιον γένος ἀμέτερον, et que le scholiaste a si bien marquée dans sa seconde explication : ὁ ἔχ προγόνων ἰθαληνῆς. Wellauer s'en réfère au scholiaste sur le sens de ce passage, et il a raison. Ahrens, sans corriger le texte comme l'avaient fait d'autres éditeurs, l'entend autrement que le scholiaste. Après avoir traduit littéralement, « nostrum a patribus nominatum genus, » ce qui est un peu moins clair que le grec, il ajoute, pour glose : *id est, unus noster dominas præter quem nemo a patribus hunc honorem accepit ; nobilissimus igitur.* J'ai admiré comment des mots *nostrum*, etc., Ahrens tirait tout cela, mais sans éprouver le désir de corriger ma version.

[32] Atossa, à l'époque de l'expédition de Xerxès, devait être fort âgée, et méritait certainement l'épithète de γεραία, que les vieillards ajoutent à son titre de mère de Xerxès. Fille de Cyrus, elle avait été successivement l'épouse de son frère Cambyse, du mage Smerdis, et enfin de Darius, duquel elle eut deux fils, Xerxès et Artabazanès.

[33] On lit, avec Weil, δαίμων au lieu de πλοῦτος. Atossa répète le mot dont s'est servi le chœur dans l'expression de ses craintes.

[34] On lit, avec Hartung et Heimsœth, μένειν au lieu de σέβειν.

[35] On lit ὀφθαλμῶ au lieu de ὀφθαλμοῖς, correction de Heimsœth adoptée par Weil.

[36] Il est remarquable que, malgré les haines nationales et malgré l'opposition en apparence radicale des noms de Grec et de Barbare, ridée d'une commune origine ait néanmoins persisté, et qu'Eschyle ait si nettement exprimé, dans sa fiction poétique, ce que la comparaison de la langue de Zoroastre avec celle d'Homère a mis récemment à l'abri de toute contestation.

[37] On peut voir par ce trait et quelques autres du même genre combien Eschyle tenait peu à ce que nous appelons aujourd'hui la couleur locale. Il met dans la bouche des Perses eux-mêmes le nom que les Grecs donnaient aux étrangers.

[38] Le soleil, sous le nom de Mithra, était le principal dieu des Perses. On sait que les Parsis, leurs-descendants, adorent encore le feu. Du reste, conformément à la judicieuse remarque de Stanley, je me suis bien gardé de traduire le mot Φοῖβῳ du texte par Phébus ou Apollon ; car il s'agissait ici, non pas d'un dieu anthropomorphique, mais du soleil de la nature adoré comme un dieu.

[39] Τέχνῳ au lieu de τέχνους, correction de Heimsœth adoptée par Weil. En effet, ici comme un peu plus bas, il ne s'agit que de Xerxès. Cette correction s'autorise d'un manuscrit, où elle est même accompagnée de la glose τῷ Ξέρξῃ.

[40] Θυμόμαντις ὦν, littéralement. « Je t'ai donné ce conseil, étant devin par mon cœur, par ma prudence, par ma raison. » Hésychius explique ainsi le mot θυμόμαντις, conformément à l'étymologie, et en opposition avec θεόμαντις, devin par l'inspiration divine.

[41] Les mines de Thoricum et de Laurium en Attique.

[42] On verra plus bas qu'il y avait des archers dans l'armée grecque ; mais ils y étaient en petit nombre, et n'étaient pas des Athéniens. Les Crétois étaient aussi célèbres, comme archers, que les peuples d'Asie, dont l'arc et les flèches étaient presque l'arme unique.

[43] Voir *Le Cid*, acte I, scène 4 de Pierre Corneille. (Arv.)

[44] Δάαν, (δαίαν) Ἑλλάδα χώραν, vulgo δῖαν.

[45] C'est dans le détroit qui sépare l'île de Salamine de l'Attique, que s'était donnée la bataille navale où Xerxès fut vaincu, et dont le courrier fera plus bas le récit.

[46] Πλαγτοῖς ἐν διπλάχεσσι. Hermann entend διπλάχεσσι des larges vêtements des Perses : « Videtur Aeschylus πλαγχτου ἔς δίπλαχας ; amplas Persarum vestes dicere, quae in mari nantibus mortuis late expansae huc illuc ferebantur. » Ch. Prince propose de lire πλαχίδεσσι, au lieu de διπλάχεσσι. De cette façon, le sens donné par le contexte est d'accord avec le mot, et l'on n'est pas forcé d'admettre l'image un peu étrange des caftans, car le δίπλαξ d'Homère n'est pas autre chose qu'un caftan.

[47] On lit, avec Hermann, Weil et d'autres, θεοί devant ἔθεσαν ou θέσαν.

[48] Μάταν. J'avais à tort négligé de traduire ce mot, dont Abresch diminue trop l'importance. Si Xerxès avait été vainqueur, la mort de ses soldats eût eu pour compensation, aux yeux de ses sujets, les glorieux et utiles résultats de la victoire.

[49] Weil : ἄνανδρον τάξιν ἡμήρου, locum suum vacuum reliquit.

[50] On appelait ainsi une partie de la côte de l'île de Salamine.

[51] Ajax, le fils de Télamon, avait été roi de Salamine.

[52] C'est encore Salamine. Suivant Hermann, c'est plutôt un des îlots voisins.

[53] C'est la ville célèbre dans l'*Iliade*, la patrie de Chrysès et de Chryséis.

[54] J'ai suivi l'interprétation de Schütz, qui rend χρῶτα par *cutis colorem*. Ahrens entend ce mot seulement de la couleur que le sang donne à la barbe, si toutefois je comprends bien l'économie de sa phrase : « barbam, colorem purpurea *tinctora sanguinis mutans*, madefecit. »

[55] Weil ; « Qui versus post 306 (314) legebatur, hic inserui. Illic ἵππου ἡγεμῶν τρισμυρίας post μυριόνταρχος ; ferri non poterat. » En effet, le même homme ne peut pas être à la fois chef de dix mille et chef de trente mille soldats. Avec le texte vulgaire, on est forcé de ne tenir aucun compte du sens propre de μυριόνταρχος, et de traduire par le terme vague de *chef* ou de *général*.

[56] Salamine, qui n'est guère qu'un rocher.

[57] Ou Lyrnesse, dans la Troade.

[58] Plutarque, dans la *Vie de Thémistocle*, cite les vers relatifs au nombre des vaisseaux de Xerxès, comme le plus sûr témoignage qu'il puisse invoquer, celui d'un témoin oculaire.

[59] Thémistocle, qui avait imaginé ce stratagème, dépêcha à Xerxès un certain Sicinus, qui lui était tout dévoué, et auquel il avait confié l'éducation de ses enfants. Il paraît même que ce Sicinus était né en Perse et n'était devenu soldat grec que par la fortune de la guerre.

[60] Κωχύμασιν. Hermann et Weil lisent, παυχήμασιν : de clameurs triomphantes. Ce serait alors une antithèse entre les cris des vaincus et ceux des vainqueurs, comme aux vers de l'*Iliade*, IV, 450-451, οὐ οἰμωγή est en regard de εὐχολή, et ὀλλύντων de ὀλλυμένων.

[61] Αἰσχυρῶς ; est la leçon des manuscrits. La Vulgate οἰχτῶς n'est qu'une correction de Turnèbe.

[62] Cette île est Psyttalie, entre l'île de Salamine et le continent.

[63] « Ce dieu, dit le scholiaste, séjourne habituellement dans des lieux déserts. » Or Strabon nous représente Psyttalie comme déserte et couverte de rochers.

[64] Xerxès s'était posté sur le mont Égialée, situé en face de Salamine, et il était assis sur un trône d'argent, qui fut depuis consacré dans le Parthénon par les Grecs vainqueurs.

[65] Ἄφαρ. En réalité, Xerxès ne décampa qu'au bout de plusieurs jours. Eschyle s'exprime en poète.

[66] On lit, comme Weil, οἶ, correction de M. Charles Thurot, et, au vers suivant, le masculin de même, au lieu du féminin. Dans la réponse du courrier, il s'agit des hommes, et non des vaisseaux.

[67] C'est un enfoncement de la mer Égée, près des Thermopyles et vis-à-vis l'extrémité de l'île d'Eubée.

[68] Le Sperchius, rivière de la Thessalie méridionale, se jette dans le golfe Maliaque.

[69] Plusieurs contrées portaient ce nom : celle-ci est l'Achaïe Phthiotide, province de la Thessalie.

[70] La Magnésie est aussi une contrée thessalienne.

[71] L'Axius est une rivière de la Macédoine.



[72] Ce lac communiquait avec la mer, près de la ville de Bromiscus.

[73] Le mont Pangée est en Thrace.

[74] L'Édonie, alors province de Thrace, fut annexée depuis à la Macédoine.

[75] Le Strymon est un fleuve de Thrace.

[76] On peut suivre sur la carte la marche des Perses, et ce n'est plus ici cette géographie presque fantastique que nous avons vue dans le Prométhée. C'est qu'ici Eschyle parlait de la Grèce, de pays à lui connus, et à travers lesquels lui-même il avait poursuivi les Perses.



ESCHYLE  
Œuvres complètes

Achetez l'intégralité du livre :



## Table des matières

ARVENSA ÉDITIONS	2
NOTE DE L'ÉDITEUR	3
LISTE DES TITRES	5
*** TRAGÉDIES ***	7
LES PERSES	8
Table des matières	11
Introduction	12
Personnages	14
I	15
II	19
III	24